

Spécial Palmarès à Genève

Formation

Tribune
de Genève



accrédités IACBE

**Bachelor
Master
Doctorat**



esm.ch

C'est fait!

Près de 3100 jeunes et adultes ont décroché leur CFC ou AFP cette année dans le canton de Genève. Un nouveau record. Palmarès complets **Lire en pages 13 à 33**

LAURENT GUIRAUD

Formation

L'apprentissage n'en finit pas de battre des records

Près de 3100 CFC et AFP ont été délivrés cette année à Genève, un nouveau record. La filière duale obtient ses meilleurs résultats depuis une vingtaine d'années

L'apprentissage à Genève est un *success story*. C'est en tout cas le constat qu'on peut tirer au regard des chiffres 2017.

Un nouveau record en termes de nombre de diplômes délivrés a en effet été battu cette année. Ce sont 3087 CFC + AFP qui ont été obtenus par les apprentis qui ont réussi leurs examens finals, soit 80 de plus qu'en 2016 (3007). Tous pôles de formation confondus, le taux de réussite moyen atteint 86%, contre 85,6% l'an passé (voir aussi les graphiques en page 4). Le 26 septembre, lors de la grande fête de l'apprentissage organisée par les autorités à l'Arena, jamais autant de titres de ce type n'ont été remis dans notre canton depuis un peu plus d'un quart de siècle. Une fierté pour les diplômés. Une fierté aussi pour Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat en charge du Département de l'instruction publique (DIP) et pour le système cantonal de la formation professionnelle. Une fierté et une émotion particulières encore pour Grégoire Evéquoz, directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC), qui s'apprête à partir en retraite anticipée en novembre, après vingt-huit années passées dans ce Service. Interview.

On approche en 2017 des 3100 CFC et AFP délivrés à Genève. Un nouveau record. Comment l'expliquez-vous?



Le 26 septembre à l'Arena, lors de la grande fête de l'apprentissage, jamais autant de CFC et d'AFP n'ont été remis dans notre canton depuis un peu plus d'un quart de siècle. LAURENT GUIRAUD



Grégoire Evéquoz
Directeur général de l'OFPC

Par la qualité de notre système de formation et celle de nos formateurs, aussi par une meilleure orientation des jeunes au moment de choisir un métier et la filière ad hoc.

Il faut dire aussi qu'il y a eu davantage de candidats présents aux examens finals; 3703 cette année contre 3627 l'an passé. Il y a une autre raison: depuis quelques années, en matière d'apprentissage, seuls des CFC et des AFP sont délivrés, alors qu'auparavant, existaient parallèlement des diplômes cantonaux. Dans le domaine Santé-Social, avant 2004, les titres étaient donnés par la Croix-Rouge.

Depuis cette date, c'est l'Etat qui délivre les CFC. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, dans notre canton, le CFC reste le diplôme le plus répandu. Et de plus en plus même: en 2003, 1558 CFC avaient été obtenus par les apprentis, contre 3087 cette année. Nous avons donc doublé ce chiffre. C'est, notamment pour moi en tant que directeur général de l'OFPC depuis 2003, une grande satisfaction et une grande fierté!

Parmi les 7 pôles de formation professionnelle, Santé-Social, que vous venez d'évoquer, enregistre justement le meilleur taux de réussite (93,7%). C'est même une tendance depuis plusieurs années déjà. Un commentaire?

La raison est multiple. D'abord, globalement, à Genève en particulier et en Suisse en général, nous avons une tradition

d'excellence dans ce domaine. Ensuite, les critères de sélection à l'entrée dans cette filière sont assez élevés, ce qui réduit les abandons en cours d'apprentissage et les échecs lors des examens finals. Il y a encore le fait que les apprentis qui intègrent cette filière sont, en général, un peu plus âgés, un peu plus matures d'esprit que ceux des autres filières et qu'ils sont déjà au bénéfice de certains diplômes.

A l'inverse, le Pôle Construction enregistre le plus mauvais taux de réussite (78,1%). Ici aussi, il s'agit d'une tendance. Pourquoi?

Les métiers de la construction pâtissent toujours un peu de leur image de pénibilité. Doù un certain désintérêt. Certains jeunes qui intègrent cette filière le font

Suite en page 4

Formation

Tribune de Genève

Un supplément de la Tribune de Genève, réalisé en étroite collaboration avec l'OFPC-SISP. **Rédacteur en chef:** Pierre Ruetschi. **Direction:** 11, rue des Rois, 1204 Genève. **Rédaction:** Fabrice Breithaupt, tél. 022 322 38 27. **Directeur artistique:** Sébastien Contocolias. **Publicité:** Florence Rimpault, tél. 022 322 34 22. **Direction:** 11, rue des Rois, 1204 Genève, tél. +41 22 322 4000, fax +41 22 781 01 07. Une publication de Tamedia Publications romandes, 33, avenue de la Gare, 1003 Lausanne. **Impression:** CIL SA, Bussigny. **Indications des participations importantes selon l'article 322 CPS:** CIL Centre d'Impression Lausanne SA, homegate AG, ImmoStreet.ch S.A., LC Lausanne-cités SA, Société de Publications Nouvelles SPN SA

Formation

Suite de la page 3

parfois par défaut, sans avoir pour autant le profil et le niveau d'études adéquat. Or, dans ces métiers, le niveau d'exigences a été revu à la hausse. Au final, le taux d'échec s'en ressent en comparaison avec d'autres domaines.

Le Pôle Arts est celui qui, entre 2016 et 2017, a le plus amélioré son taux de réussite (de 73,1% à 82,1%, soit +9%). A contrario, le Pôle Commerce est celui qui a vu son résultat le plus baisser d'une année sur l'autre (de 86,2% à 80,8%, soit -5,4%). Une explication?

Pour les Arts, il y avait, les années précédentes et en 2016 encore, un problème d'orientation, de sélection à l'entrée dans la filière: on y formait trop de personnes par rapport aux besoins du marché. Ce problème a été maintenant résolu.

Dans le Commerce, ce même problème demeure hélas, d'autant plus que c'est même la seule filière où il n'y a aucune sélection à l'entrée, avec des conséquences sur le taux de réussite. Il va donc falloir s'interroger sur ce problème.

Une nouvelle fois, la filière duale conforte son succès par rapport au plein temps, avec un taux de réussite qui bat un nouveau record (86,3%). Comment?

C'est une vraie réussite. En 2003, le taux d'échec y était de 25%. Je m'étais fixé l'objectif de faire baisser ce chiffre. Aujourd'hui, le taux d'échec est inférieur à 14%.

Les raisons en sont que la formation des formateurs a été améliorée et les cursus mieux adaptés à la réalité du marché du travail, aux besoins de l'économie. Il faut rendre hommage aussi au travail du service de la formation professionnelle, ainsi qu'aux entreprises formatrices et aux associations professionnelles, lesquelles s'impliquent beaucoup dans la formation et la relève de leurs effectifs, ainsi que dans la surveillance.

Les adultes se révèlent être, une fois encore, les «meilleurs élèves de la classe», avec un taux de réussite de 92,8%. Votre analyse?

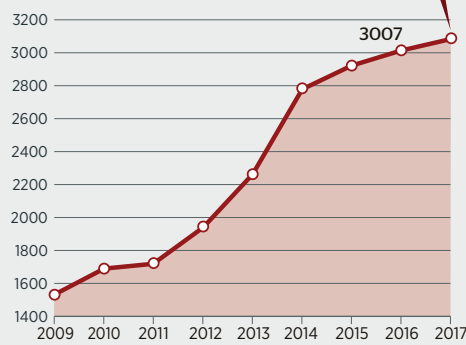
Cela tient notamment à leur plus grande maturité, leur motivation. Ce résultat est aussi dû au dispositif genevois Qualification +, un système gratuit de suivi et de soutien personnalisé destiné aux adultes, qui est le meilleur de Suisse. Aujourd'hui, 3000 adultes font partie de ce dispositif, c'est environ le tiers de toutes les personnes en formation professionnelle dans notre canton.

Fabrice Breithaupt

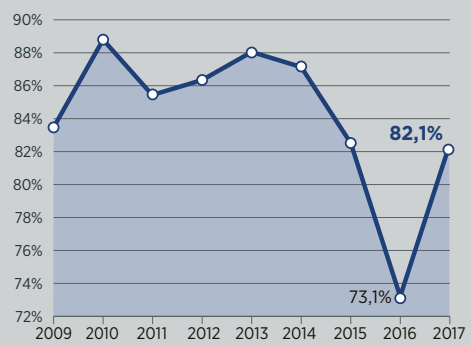
Taux de réussite aux examens finaux selon les pôles de formation

Nombre de titres délivrés

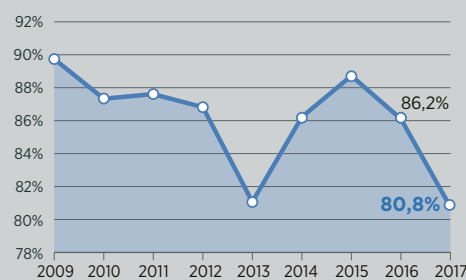
Total annuel



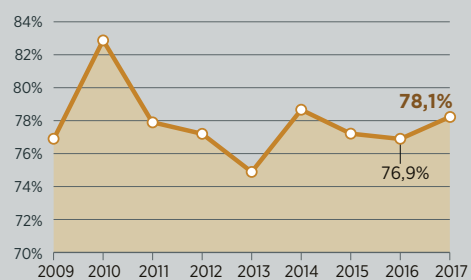
PAR PÔLE



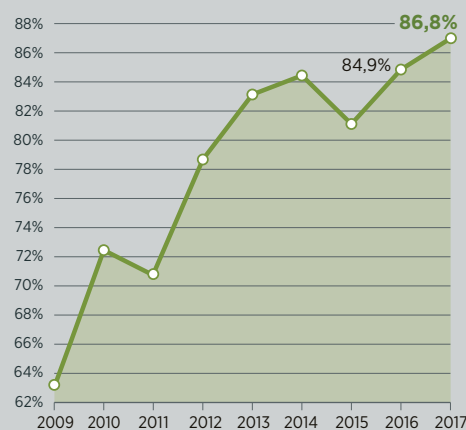
Commerce



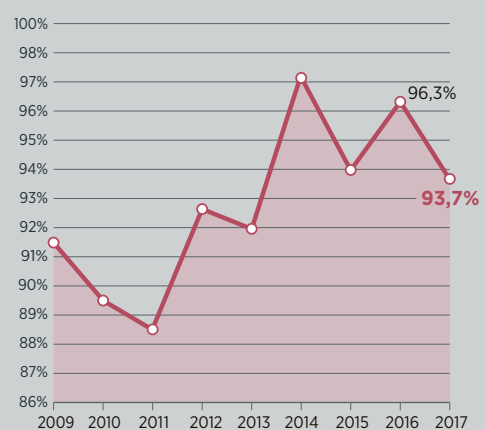
Construction



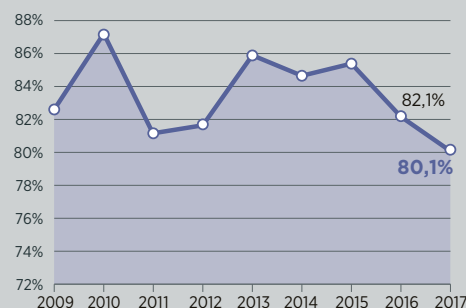
Nature et environnement



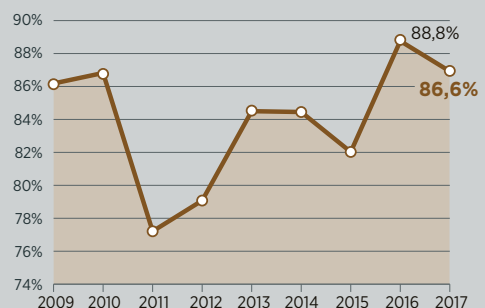
Santé et social



Services et hôtellerie-restauration



Technique



I. CAUDULLO. SOURCE: OFPC

Formation

«Il est essentiel de transmettre

Le présent supplément «Formation» spécial Palmarès rend hommage aux jeunes et aux adultes qui ont obtenu leur diplôme à Genève lors de l'année scolaire écoulée. Voici, au fil des 6 pages suivantes, le portrait de 11 d'entre eux et de leur formateur respectif

Clara Salama, photographe
Jean-Daniel Meyer, formateur,
studio photo Meyer
Pôle Arts

Dans un hangar aménagé en studio photo, Clara Salama et Jean-Daniel Meyer positionnent une montre sur son support, actionnant les nombreux paramètres de la caméra et du plateau technique. «La photographie d'objet est un travail de bénédictin, exigeant patience et rigueur», relève le formateur qui admet pousser sa technique aussi loin que possible afin de limiter les retouches numériques. Et son apprentie de compléter: «Chaque objet est soigneusement mis en scène, dans un décor créé pour l'occasion, puis soumis à un éclairage maîtrisant ombres ou reflets.»

Clara pratique la photo depuis son adolescence. C'est en parcourant le portfolio réalisé par la jeune candidate à l'apprentissage (fraîchement diplômée de l'Ecole de culture générale-ECG) que Jean-Daniel Meyer a décelé le regard affûté et la maturité d'esprit nécessaire pour devenir une bonne photographe. Depuis dix-sept ans, il transmet à ses apprentis le sens du travail réfléchi et le souci du détail, mais aussi le goût de l'exploration et de la recherche. Photographe indépendant dès la fin de sa formation professionnelle, il se constitue peu à peu un réseau de clients: horlogers, publicitaires, médias. Parallèlement à une démarche artistique personnelle, il consacre aujourd'hui l'essentiel de son activité à la réalisation d'images de montres et de bijoux.

«La photographie d'objets est une discipline à part entière dont on peut tirer de nombreux enseignements utiles dans d'autres types de prise de vue en studio ou à l'extérieur», estime Jean-Daniel Meyer. Les exerci-

ces grandeur nature réalisés par son apprentie en témoignent, qu'il s'agisse de hockey sur glace, de portraits ou de gastronomie... Selon les mandats, apprentie et formateur permutent leurs rôles: Clara dirige le «shooting» et Jean-Daniel règle l'éclairage. «Se confronter directement à la prise de vue permet d'affiner sa perception et d'apprendre à bien se positionner face au sujet», assure le formateur qui n'a pas hésité à confier à son apprentie la réalisation en solo du portrait d'un grand chef de restaurant étoilé pour un magazine dédié au mariage. Remisant sa timidité naturelle, Clara Salama a composé l'image avec finesse et entretient, soignant posture et expression. **Regula Eckert-OFPC**

Jonathan Rohrbach,
médiamaticien
Fabien Corneli, responsable
des apprentis, Swisscom
Pôle Commerce

En août 2013, Jonathan Rohrbach débute un apprentissage de médiamaticien chez Swisscom, à Genève. Emmené par sa passion pour le multimédia et son engouement pour le design et la comptabilité, le jeune homme s'épanouit d'emblée dans ce cursus alliant informatique, multimédia, vente, marketing et administration. «Le côté touche-à-tout de la profession est réellement passionnant, s'enthousiasme-t-il. En contrepartie, cela implique une polyvalence qui rend la filière très pointue, notamment en termes de programmation informatique.»

D'autant que Swisscom fonctionne selon un système de formation spécifique, souple et exigeant. A l'interne, une plate-forme web recense les différents projets de travail auxquels les apprentis sont invités à participer en fonction de leur intérêt pour les thématiques proposées. Ces expériences professionnelles diversifiées permettent aux jeunes de compléter progressivement le plan de formation du CFC de médiamaticien. Immersion dans le service des ressources humaines de *local.ch* et *search.ch*, réalisation d'une vidéo dédiée à la migration du téléphone analogique au «All IP» ou stage aux côtés des techniciens intervenant à domicile: au total, Jonathan aura découvert quelque dix environnements de travail propres à la profession et autant d'équipes et de formateurs.



Jean-Daniel Meyer, formateur et patron du studio photo Meyer, et Clara Salama, photographe. REGULA ECKERT-OFPC/SISP



De gauche à droite: Michel Lerda, formateur chez Amstein+Walthert, et Rioltant Ismaili, projecteur en technique du bâtiment chauffage.

Une diversité représentative des différents champs d'applications de ce métier technico-commercial. En entreprise, les médiamaticiens assurent un rôle d'interface entre les spécialistes de la technique et les usagers des nouvelles technologies. «Ce type de profil multitâches, particulièrement intéressant pour les PME, est spécialement attractif pour le marché de l'emploi actuel», explique Fabien Corneli.

De son côté, le coach est chargé du suivi interne des apprentis en médiamatique, tant en termes d'exécution du parcours de formation que de développement des qualités humaines requises. «Dans cet environnement professionnel hyper-évolutif, la pratique est sans cesse renouvelée mais les *soft skills* (ndlr: compétences humaines), elles, restent! La preuve? Aujourd'hui, la technique de l'élève a

Formation

«mettre ses connaissances»



De gauche à droite: Jonathan Rohrbach, médiamaticien, et Fabien Corneli, responsable des apprentis chez Swisscom. A.MATUSEWICZ-OFPC/SISP



Antoine Descombes, agriculteur et formateur, et Anne-Laure Schmuziger, apprentie maraîchère, à la Ferme des Verpillières.

dépassé celle du maître et c'est désormais lui qui m'explique les finesses du métier», conclut-il, adressant dans la foulée un clin d'œil malicieux à son protégé.

Chloé Rosselet-OFPC

Riolant Ismaili, projeteur en technique du bâtiment chauffage
Michel Lerda, formateur,

entreprise Amstein + Walthert
Pôle Construction

Avec un oncle et un frère ferblantiers-installateurs sanitaires, le chemin de Riolant Ismaili semblait tout tracé. «Mais mon frère m'a conseillé d'aller faire un stage dans un bureau d'études et cela a été une révélation», confie le jeune homme. Il y découvre le dessin assisté par ordinateur, «plus captivant» que le dessin technique

qu'il pratiquait en classe atelier au Cycle d'orientation. Et lorsqu'une place de projeteur en chauffage se présente, il ne laisse pas passer sa chance. «Des cinq jeunes que nous avons présélectionnés pour les entretiens et différents exercices (dessin à la main, en 3D et schéma de principe), Riolant nous a fait la meilleure impression», se souvient son formateur chez Amstein + Walthert, Michel Lerda.

Durant ses quatre années d'apprentissage, Riolant va découvrir comment réaliser des projets d'installation de chauffage répondant à une multitude de normes sécuritaires, énergétiques et environnementales. La plus grande part de son activité se déroule face à son écran d'ordinateur, mais le terrain n'est jamais bien loin: séances de chantier, vérification du travail de montage et essais («indispensables pour nous corriger et améliorer notre travail en étant à l'écoute des monteuses»), sans oublier les rendez-vous avec les clients ou les mandataires.

Les compétences requises sont nombreuses: l'apprenti a d'abord dû faire face à ses difficultés en français écrit pour parvenir, au terme d'un gros travail personnel, à maîtriser les termes techniques de sa profession. Son formateur lui a également été d'un grand secours, en répondant à ses questions lors d'un point de situation hebdomadaire et en le soutenant face aux difficultés qu'il a pu rencontrer en chimie, en physique ou en thermique. Il a aussi pu compter sur ses collègues. «Il y avait toujours quelqu'un pour répondre à mes interrogations, résume Riolant. Tous ces échanges m'ont permis non seulement de mener à bien ma formation, mais ils m'ont aussi sensibilisé aux enjeux écologiques de mon métier: atteindre la société à 2000 watts est un sacré défi, auquel je participe!» Une aventure que le jeune professionnel va poursuivre CFC en poche, avec une formation de technicien en génie thermique et climatique. **Patrick Bagnoud-OFPC**

Anne-Laure Schmuziger, maraîchère

Antoine Descombes, formateur, Ferme des Verpillières

Pôle Nature et environnement
Faire vivre une exploitation agricole dans le respect de l'environnement et hors des sillons de la grande distri-

bution, telles sont les principes transmis par Antoine Descombes à son apprentie Anne-Laure Schmuziger, 23 ans.

Sa maturité gymnasiale en poche, la jeune femme se destinait plutôt à une carrière d'ostéopathe. C'est à la suite d'un stage réalisé aux Jardins de Cocagne qu'elle décide d'allier finalement agriculture et santé en se lançant dans un apprentissage de maraîchère. Elle ne soignera donc pas avec les mains, mais par l'assiette car, assure-t-elle, «l'Homme ne pourrait pas vivre sans agriculture. Pour être en bonne santé, une alimentation saine est primordiale.»

Ce qui lui plaît dans son quotidien? La grande diversité des activités réalisées à la Ferme des Verpillières: «On s'occupe d'abord des animaux, ensuite on prépare les sols, on sème, on plante, on récolte, on confectionne les paniers de légumes. Et je participe à toutes ces tâches variées», explique Anne-Laure, qui apprécie tout particulièrement de contribuer à une production biologique.

Pour Antoine Descombes, ingénieur agronome de formation, «il est essentiel de transmettre ses connaissances et de donner le goût du travail bien fait, sans occulter les difficultés inhérentes à la vie d'une petite exploitation.»

Tenaillée par la soif d'apprendre, la jeune professionnelle projette déjà d'obtenir la patente arboricole dès le printemps prochain. Malgré les incertitudes liées à son univers professionnel, «nous formons des jeunes gens motivés et pleins de bonne volonté, mais qu'advient-il de leur rêve d'ouvrir leur propre exploitation si on ne leur offre pas la possibilité d'accéder à des terres agricoles?» s'interroge Antoine Descombes. Une question qui reste en suspens pour Anne-Laure Schmuziger (et quelques-uns des 7 apprentis romands du secteur), sans entamer pour autant la motivation de la jeune femme. **Perrine Necker-OFPC**

Kim Hogendijk, assistante en promotion de l'activité physique et de la santé
Lucas Mary, formateur, centre médical et sportif Athletica
Pôle Santé et social

Suite en page 8

Formation

Apprentis et formateurs, portraits croisés

Suite de la page 7

Férue de kitesurf et de course à pied, avec une longue pratique de la danse et du tennis, Kim Hogendijk a bifurqué vers le CFC d'assistante en promotion de l'activité physique et de la santé (APAPS) après plusieurs années passées au collège. «J'aime le côté pratique de cette formation qui allie activité physique et contact avec la clientèle, explique l'unique lauréate APAPS du canton. J'ai décroché ma place d'apprentissage dans un centre médical et sportif que je fréquentais et j'ai ensuite passé un test d'aptitude physique organisé par le Centre professionnel du Littoral neuchâtelois, où se déroulent les cours».

Ses journées se déclinent dès lors en conduite d'entraînements personnels (y compris en anglais) et de cours collectifs aux seniors qu'elle «adore encadrer». Elle fait aussi passer des tests d'équilibre et d'effort, accueille les clients, tient à jour leurs dossiers et effectue de la facturation.

«Outre son endurance physique et son sens de l'accueil, Kim dispose d'excellentes compétences sociales utiles, par exemple, lorsque nous nous occupons de personnes en rééducation dont il faut savoir gérer les émotions», commente Lucas Mary, son formateur et préparateur physique, titulaire d'un master en ingénierie des dispositifs d'entraînement et de réhabilitation et d'un diplôme universitaire en nutrition, micronutrition, exercice et santé.

Avec cette première expérience de formateur, Lucas Mary découvre le plaisir de la transmission des savoir-

faire et savoir-être de son métier-passion. «Cela nécessite du respect et de la confiance pour dire ce qui va bien et moins bien en tenant compte de la personnalité de chacun.» Et Kim Hogendijk d'ajouter «avec Lucas, au cours de nos entretiens hebdomadaires, nous fixions les actions à mettre en place pour remédier aux situations où je manquais un peu de méthode et d'organisation. Il me donnait de quoi faire et me sortait de ma zone de confort. J'ai beaucoup appris.»

Par la suite, Kim Hogendijk souhaite poursuivre sa pratique professionnelle de la rééducation et se perfectionner dans les domaines de la physiothérapie, du médical ou de la santé. Et de son côté, Lucas Mary forme un nouvel apprenti depuis la rentrée.

Martine Andrey-OFPC

Diana De Jesus Sousa,
AFP coiffeuse
Mireille Lemarin, formatrice,
salon Xanadu
**Pôle Services et hôtellerie-
restauration**

Diana De Jesus Sousa vient de terminer avec brio sa formation de coiffeuse. Après avoir débuté en filière CFC («ces six premiers mois ont été assez pénibles», concède-t-elle), ses enseignants lui ont proposé de se tourner vers l'Attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), mieux adaptée à ses compétences plus pratiques que scolaires. «Avec cette nouvelle orientation, j'ai retrouvé confiance en moi et j'ai réussi à dépasser mes appréhensions. A tel point qu'à la rentrée prochaine, je pourrai raccorder la filière CFC



Kim Hogendijk (au premier plan), apprentie APAPS, et son formateur, Lucas Mary, au centre médical Athletica. LAURENT GUIRAUD

directement en deuxième année pour obtenir mon diplôme», s'enthousiasme la jeune femme.

Après plus de quarante ans de métier, dont dix en qualité de formatrice, Mireille Lemarin donne volontiers ce coup de pouce professionnel (et humain) dans son salon carougeois. «L'AFP est une opportunité de formation que ces jeunes doivent saisir et qui peut constituer un véritable tremplin. Diana en est la preuve. Mais elle exige aussi un gros engagement de la part des formateurs: il faut constamment écouter, expliquer, répéter, comprendre, reformuler.»

Brushing volumineux, frange au carré, chignon romantique, mèches colorées: tous les aspects techniques de sa profession plaisent à Diana. «J'aime aussi le contact avec les clientes, qui ont toutes une identité propre qu'il faut savoir respecter.» L'activité quotidienne exige de l'amabilité et une gestuelle précise, ainsi qu'un bon sens de l'organisation lors de la prise de rendez-vous. Sans oublier l'esprit d'équipe, la précision et le soin du détail «quand il faut jongler avec les codes chiffrés des produits pour arriver à obtenir la teinture optimale.»

La confiance en son apprentie, même studieuse et motivée, n'exclut pas le contrôle: «Je m'intéresse aussi

à tout ce qui se passe en classe et je l'épaule solidement, insiste Mireille Lemarin. La formation, c'est tout: il faut parfois aller jusqu'à faire sortir le jeune de ses gonds pour le pousser à avancer.»

Mais pas de doute: à les voir virevolter dans le salon, le point fort des deux femmes est bien la communication sous toutes ses formes. «En échangeant, on se donne des idées, assurent-elles en chœur. C'est là que naît la «pétillance», la créativité!»

Eliane Schneider-OFPC

Mélie Notz, orthopédiste
David Lampert, formateur,
entreprise Lenoir Orthopédie
Pôle Technique

Qu'il s'agisse de réaliser une prothèse ou une orthèse, Mélie Notz et son formateur David Lampert commencent inlassablement par le même rituel: rencontrer chaque client pour évaluer ses besoins. «Dans ce métier, le feeling est primordial, puisqu'il est essentiel de s'adapter et de bien comprendre la problématique de chaque personne», insiste David Lampert, qui est également enseignant au Centre de formation professionnelle. Avec la palette d'appareillages, de techniques et de matériaux dont ils disposent aujourd'hui, les orthopé-

Formation

ts croisés: «J'ai beaucoup appris»



Diana De Jesus Sousa, coiffeuse, et Mireille Lemarin, sa formatrice, devant la vitrine du salon Xanadu. IRIS MIZARHI-OFPC/SISP

distes se doivent d'assister les personnes dans leur choix, en leur expliquant avantages et contraintes en termes de confort, d'esthétique et d'efficacité fonctionnelle. «Dès le début de l'apprentissage, il faut maîtriser une masse importante d'informations, explique Mélodie. Heureusement, le travail comporte aussi un versant manuel en atelier», période que l'apprentie a régulièrement mise à profit pour questionner son formateur.

En plus d'indispensables compétences relationnelles, les orthopédistes doivent faire preuve d'une grande dextérité afin de façonner et d'adapter sur mesure les orthèses et les prothèses.

Rappelons qu'une prothèse se destine à remplacer un membre, alors qu'une orthèse est un dispositif de soutien qui peut s'appliquer à n'importe quelle partie du corps afin de lui assurer un maintien optimal (corset, minerve, etc.).



David Lampert, orthopédiste et formateur, et Mélodie Notz, son apprentie, dans l'atelier de l'entreprise Lenoir Orthopédie.

«J'ai toujours eu de la facilité pour le travail manuel, mais c'est clairement la conjonction des aspects techniques et relationnels qui me plaît dans mon métier», confie Mélodie. Très concentrée sur les multiples ajustements requis par ces appareillages, la jeune femme navigue avec bonheur de l'ambiance feutrée des cabines d'essayage à celle, empreinte d'odeurs de colle et de résine, d'un atelier où le désordre n'est qu'apparent.

Formée à bonne école, Mélodie s'apprête à quitter l'entreprise avec un CFC brillamment réussi. Pour parfaire ses connaissances, elle a déjà prévu de réaliser plusieurs stages en Suisse alémanique afin de se spécialiser dans la confection des orthèses. «Dans un métier de niche comme celui-ci, complète son formateur, c'est important de voir d'autres manières de travailler pour enrichir sa pratique.»

Dominique Panchard-OFPC

Formation

Un parcours sans bogue

B Brillante élève, Roxane Grant résiste aux pressions de son entourage qui l'enjoint à poursuivre ses études au collège. Un cursus généraliste sans but précis? Très peu pour elle. Aussi logique que pragmatique, elle cherche, en fouillant le site *orientation.ch*, la voie la plus courte pour accéder au graal de l'autonomie. Elle jettera son dévolu sur un CFC d'informaticienne en école plein-temps avec maturité intégrée en trois ans. Plus qu'un choix, c'est une évidence pour celle qui vit au sein d'une famille branchée sur les nouvelles technologies. «La formation à l'école est intense, les horaires contraignants, mais les cours sont intéressants, affirme la jeune femme qui s'est parfaitement intégrée à une classe majoritairement masculine. En choisissant l'informatique, je veux aussi encourager les filles à s'intéresser aux métiers techniques. Le domaine de l'informatique est déjà bien ouvert aux femmes, mais les mentalités doivent encore évoluer, notamment dans les



Roxane Grant, prix de la meilleure maturité professionnelle 2017, décerné par les Hautes Ecoles spécialisées ■ IRIS MIZRAHI-OFPC/SISP

familles et au sein de l'école. C'est un vrai problème de société.» Programmation, base de données, développement d'applications ou création de sites web l'occupent durant sa

formation. Mais sa véritable passion réside dans la mise en pratique du langage informatique: «L'ordinateur interprète un ordre avec quelques lignes de code. Cette logique me fascine de-

puis le début et elle me correspond bien.»

Lauréate du prix décerné par les Hautes Ecoles spécialisées pour la meilleure moyenne obtenue aux examens de maturité professionnelle (5,7), Roxane, esquissant un sourire de satisfaction, admet viser l'excellence dans presque tous les domaines. «A part la gym et l'art (pas vraiment ma tasse de thé), si je n'ai pas la meilleure note, je me trouve nulle.»

A tout juste 18 ans, elle poursuit naturellement ses études en informatique à la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia) et espère obtenir son bachelier, seulement six années après sa sortie du Cycle d'orientation. «Il y a un énorme besoin de personnes qualifiées en informatique. C'est aussi un facteur de motivation, enchérit Roxane. J'ai hâte de travailler, de construire ma propre vie, d'autant plus que j'ai choisi un domaine dans lequel je ne serai jamais obsolète. Il faudra toujours quelqu'un pour programmer les robots!»

Irís Mizrahi-OFPC

Concilier travail et sport

Pour la première fois cette année, trois talents sportifs ont achevé l'ensemble de leur cursus CFC en plein-temps en formation duale dans le cadre du dispositif sport-art-études (SAE). Trois autres CFC en plein-temps école ont été remis à l'Arena. Cette structure permet d'effectuer un apprentissage tout en poursuivant sa formation de haut niveau dans les domaines sportif et artistique.

«Depuis trois ans que nous les proposons, ces apprentissages en système dual rencontrent un grand succès», se réjouit Ava Monney, coordinatrice du dispositif SAE. Les entreprises formatrices doivent donc organiser leur plan de formation selon les contraintes des cursus sportifs ou artistiques de leurs apprentis.

Avec un retour très positif quant à ces jeunes habitués à des exigences souvent proches de celles du monde du travail: rigueur, volonté, esprit d'équipe, respect. Sans oublier la maturité et l'aptitude à rebondir dont doi-



Asya Luvisetto et Joseph Lechevin ont tous deux intégré avec succès le dispositif sport-art-études. ■ LAURENT GUIRAUD

vent faire preuve ces apprentis pas tout à fait comme les autres. Arrivée à Genève en 2012, Asya Luvisetto est passée de l'italien au français et de l'Adriatique au Léman. Passionnée

de voile, la jeune femme intègre le dispositif sport-art-études pour mener de front apprentissage d'employée de commerce plein-temps et préparation aux championnats du monde. Quatre

ans après, elle obtient son CFC et monte, au Japon, sur la plus haute marche du podium. «J'ai pour objectifs prochains Jeux olympiques et je vais aussi maintenir mon cap professionnel en travaillant au restaurant de la Nautique, avant d'entrer à l'École hôtelière de Genève.» L'accumulation de fatigue et une importante blessure n'ont pas plus freiné Joseph Lechevin, qui vient d'obtenir son CFC de gestionnaire du commerce de détail. Un horaire aménagé par son entreprise lui a permis de s'entraîner régulièrement en cours de formation. Transparence oblige, il a dû informer l'ensemble de ses collègues des raisons de ses absences ou de ses départs prématurés. «Je vise l'équipe des Juniors Elite de l'Association Genève Futur Hockey. Après la satisfaction d'avoir réussi une première étape professionnelle, la seconde sera essentiellement sportive, mes arrières étant assurés par mon CFC en poche», s'enthousiasme-t-il. Avec, à la clé, le même message que sa collègue Asya, «il faut y croire, mais réussir les deux, c'est possible!» **Eliane Schneider-OFPC**

Formation

Au volant de sa carrière

Océane Minguez vient d'obtenir, à 22 ans, son CFC de conductrice de véhicules lourds. Assise au volant de son semi-remorque, la jeune femme n'a pas vraiment le physique qu'on associe à ce métier. Elle dégage autre chose: la sérénité de la conductrice qu'elle est désormais. Fille de parents routiers, revenue en Suisse à l'âge de 17 ans après une scolarité en Espagne, Océane effectue un passage en classe d'accueil pour acquérir les bases du français. Elle s'oriente ensuite vers le dessin d'architecture, sans parvenir à trouver une place d'apprentissage. «Lorsque mon père m'a parlé d'un apprentissage de conductrice dans l'entreprise Serbeco, j'ai postulé le jour même. Et après un stage, j'ai obtenu la place», se souvient Océane. Un stage capital, tant pour lui procurer la confiance en ses capacités que pour conforter son choix d'un métier presque exclusivement masculin. «Je suis timide et j'avais besoin de me prouver que j'avais assez de caractère pour



Océane Minguez, conductrice de véhicules lourds, a reçu le prix Pionnière décerné par le BPEV. KARIN SAXER RAHMOUN-OFFPC/SISP

m'affirmer dans ce milieu. J'adore conduire, mais avoir la responsabilité d'un véhicule qui coûte très cher m'impressionnait aussi, tout comme celle de donner une bonne image de l'entre-

prise au client.» Consciencieuse et observatrice, ses trois ans de pratique en entreprise furent néanmoins plus faciles que les cours théoriques. «Mon père m'a donné un bon coup de pouce

pour les cours de théorie mécanique», avoue-t-elle. Discussions et conseils paternels la soutiendront durant toute sa formation.

Pour avoir choisi un métier où les hommes sont majoritaires, Océane a reçu le prix Pionnière décerné par le Bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes et de prévention des violences domestiques (BPEV). Une récompense dont elle est fière. «Je n'ai pas pu terminer ma scolarité en Espagne. Obtenir mon CFC est déjà une grande satisfaction et recevoir ce prix est une joie immense.» Si l'intégration dans une équipe exclusivement masculine n'a pas posé de problèmes majeurs, «il a pourtant fallu mettre des limites et montrer du caractère», convient-elle. Pour Colette Fry, directrice du BPEV, «le parcours d'Océane démontre que le modèle parental permet aussi de se reconnaître dans un métier dit atypique». La jeune professionnelle a d'ores et déjà été engagée par son entreprise formatrice.

Karin Saxer Rahmoun-OFFPC

Le français est aussi un outil

A 13 ans, Bruno Filipe Moreira Fernandes interrompt l'école au Portugal pour faire ses premières gammes dans le bâtiment. «Je n'ai jamais envisagé autre chose que de devenir maçon. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aidé mon père. Au début, je redressais des clous, puis j'ai appris mon métier sur le tas. Au Portugal, on ne se forme pas forcément pour travailler sur le chantier.»

A 30 ans, Bruno débarque à Genève et se retrouve embauché comme manoeuvre chez Maulini, une entreprise de la place. Manu, le contremaître, le prend sous son aile, décèle rapidement son potentiel et alimente sa soif de connaissances: apprentissage de la lecture des plans, traçage, etc. «M. Maulini, le patron, m'a ensuite proposé de passer le permis nacelle, puis celui de machiniste.» Et deux ans seulement après son arrivée en Suisse, Bruno se lance dans une certification professionnelle pour adultes afin de préparer le



Bruno Filipe Moreira Fernandes, maçon (à gauche), et son mentor, Manuel Cunha. LAURIE JOSSE RAND-OFFPC/SISP

CFC de maçon. Sa conseillère en formation l'inscrit d'abord à des cours de perfectionnement en français écrit («Sur le chantier, c'est difficile de progresser, car tout le monde est luso-

phone») et, deux mois plus tard, il débute sa formation professionnelle initiale. Deux ans de cours à raison d'une semaine par mois, sur les bancs de l'école, à jongler entre culture géné-

rale, mathématiques, dessin technique, apprentissage des matériaux et des techniques de construction. «Les cours-blocs sur une semaine permettent un meilleur investissement dans la formation, assure Bruno. Et si l'on veut réussir, il faut réviser un peu tous les soirs et aussi le week-end. Mais c'est possible, parce que la journée finit assez tôt sur les chantiers.»

A 34 ans, le professionnel fraîchement diplômé est prêt à relever de nouveaux défis: obtenir son permis de grutier et, avec le soutien de ses supérieurs, entreprendre à moyen terme la formation de chef d'équipe. «Décrocher le CFC m'aura permis d'avoir une meilleure reconnaissance financière, mais aussi d'apprendre le français pour être crédible face aux architectes et autres acteurs du monde de la construction, analyse Bruno Filipe Moreira Fernandes. Ça m'aide dans la vie de tous les jours et ça me donnera l'opportunité de progresser encore en suivant d'autres formations continues.»

Laurie Josserand-OFFPC